



VALMONDOIS 1908

HONORÉ DAUMIER

LE CENTENAIRE DE SA NAISSANCE

Documentation rassemblée par Solange CONTOUR

VALMONDOIS - LE CENTENAIRE DE DAUMIER, 9 Août 1908

1. La Gare pavoisée pour la Réception du Ministre des Beaux-Arts



Imp. Frémont, Beaumont-sur-Oise

LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE DAUMIER

Honoré DAUMIER est né à Marseille, le 26 février 1808. Il est décédé à Valmondois le 11 février 1879.

Le 9 août 1908, pour le centenaire de sa naissance, une célébration a été organisée, que la revue l'Illustration (1) décrit ainsi :

“ La riante petite commune de Valmondois, bien connue des nombreux artistes qui fréquentent la vallée de l'Oise, rendait, dimanche, un respectueux et délicat hommage à Honoré Daumier.

Né à Marseille en 1808, le grand artiste vécut longtemps à Valmondois ; c'est là qu'il mourut, en 1879, dans la modeste maisonnette qu'il affectionnait, laissant après lui une œuvre qui est, en quelque sorte, de “ l'histoire ”, en même temps que le souvenir d'un cœur d'homme admirable.

Grâce à l'initiative de quelques amis et de nombreux admirateurs de Daumier, son buste fut érigé sur la place du coquet village qu'il illustra.

Par les soins de M. Bescherelle, maire de Valmondois, et de M. E. Barrère, secrétaire du comité, M. Dujardin-Beaumets, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts fut convié à présider la cérémonie du centenaire de Daumier. En un très joli discours, il retrace la vie quelque peu pénible du caricaturiste et il exalte les qualités de l'artiste, tout en rendant hommage aux vertus de l'homme.

Mlle Berthe Bovy, de la Comédie Française, dit, avec son fin talent, un à-propos en vers de M. Émile Henriot, fils de notre spirituel collaborateur.

Jules Chancel conduit, en postillon, une voiture de style Louis-Philippe, dans laquelle ont pris place MM. Amyot, du Théâtre Antoine, et Carl Bac, de l'Odéon ; l'un est Robert Macaire,

l'autre, Bertrand, deux figures familières à Daumier ; ils obtiennent un vif succès en interprétant une parade rétrospective, pleine d'esprit, due à la plume d'Henriot lui-même.

Cette fête, suffisamment officielle pour consacrer définitivement la mémoire de Daumier, fut surtout une manifestation artistique conçue et exécutée par des artistes. ”

Dans les pages qui suivent, on trouvera la reproduction de photos prises à l'occasion de cette célébration.

LA VIE D'HONORÉ DAUMIER

Daumier naît à Marseille en 1808. Son père y est artisan vitrier, c'est-à-dire l'équivalent d'un encadreur actuel.

Le contact du père de l'artiste avec des œuvres d'art se double d'une vocation littéraire. Il se veut poète et, sans doute grisé par les succès d'estime obtenus à Marseille, décide de venir à Paris pour faire reconnaître son talent.

H. Daumier a 7 ans lorsque la famille vient s'installer dans la capitale et y connaît une situation financière très difficile, ponctuée de nombreux déménagements.

Il est successivement petit clerc d'huissier et employé d'un libraire du Palais Royal mais sent naître en lui la vocation de dessinateur. Il suit les cours d'un ami de la famille, Lenoir (administrateur du Musée Royal des Monuments Français) avant de s'inscrire à l'Académie Suisse, exutoire de l'École des Beaux-Arts dans la mesure où il y règne une plus grande liberté.

Là il s'initie à une technique relativement nouvelle : la lithographie (utilisation de la pierre comme support pour l'impression). En 1825, il entre chez Z. Belliard, lithographe et éditeur de portraits contemporains.

En 1830, les " Trois Glorieuses " viennent infléchir la carrière de l'artiste. Il s'agit des trois journées de juillet qui virent le peuple se soulever contre Charles X et le chasser de France.

Robert Passeron (2) nous dit " Il a vécu ces trois journées intensément dans les rues de Paris avec les jeunes camarades de son âge ; certains de ses biographes disent même qu'il fut blessé légèrement. Il avait senti la tension de la rue, puis la griserie de l'action, les morts, les blessés, mais aussi la victoire, les barricades défendues, démantelées mais aussitôt reconstruites avec toute l'ardeur du petit peuple sympathique et bon enfant. Tout cela était brusquement arrêté et il avait le sentiment amer d'être frustré de la victoire. Aussi, profitant de son potentiel de connaissances lithographiques acquises chez Belliard, Daumier décida de passer à l'action et proposa des dessins qui furent acceptés par Ricourt, Aubert, Hauteœur, Martinet. Ces lithographies attirèrent l'attention d'un artiste, Philipon. La rencontre des deux hommes sera d'une importance considérable par la collaboration qui en découlera. "

Philipon est un dessinateur devenu un extraordinaire homme d'affaires. Il a fondé le premier journal d'opposition illustré, " La Caricature ". Son journal fait l'objet de nombreux procès et de saisies et finalement lui-même est condamné à la prison. Libéré au bout de seize mois, il continue son opposition par la caricature et inspire, en 1834, les fameuses " Poires " qui transforment le fruit en portrait de Louis-Philippe. En 1832, il fonde " Le Charivari ", paraissant tous les jours y compris le dimanche, en publiant chaque jour un dessin. Ce journal peut résister aux lois contre la presse, de septembre 1835, mais au prix d'un abandon de la caricature politique.

Daumier collabore à " La Caricature " et il est lui-même condamné à six mois de prison (août 1832 à février 1833) et 500 francs d'amende, pour une charge contre Louis-Philippe sous les traits de Gargantua. Le dessin représente des valets qui, au moyen d'une grande échelle, véhiculent des sacs d'écus dans l'avaloir de Gargantua, sacs d'écus apportés par une multitude mal vêtue et affamée tandis que d'autres personnages placés sous l'échelle s'emparent avec avidité de tout ce qui tombe des chargements et que des gens en grand costume se pressent autour de la chaise percée de Gargantua qui restitue l'or avalé, par le fessier, sous la forme de brevets de noblesse, portefeuilles, décorations, etc.

A sa sortie de prison, Daumier reprend ses caricatures politiques. Deux d'entre elles, particulièrement célèbres, seront publiées dans " L'Association Mensuelle ". Il s'agit de " Enfoncé Lafayette... Attrape, mon vieux " (Lafayette vient de mourir et le dessin laisse supposer que Louis-Philippe s'en réjouit) et " La rue Transnonain " (l'armée a perpétré le massacre des habitants d'un immeuble de cette rue où une barricade avait été construite).

Daumier apporte ensuite sa collaboration au " Charivari " mais les lois de 1835 sur la presse vont le contraindre à abandonner les thèmes politiques pour se consacrer aux travers des hommes dans la vie courante. C'est de cette période que date la fameuse série des Robert Macaire (voir ci-après). Cet état de chose durera jusqu'à la révolution de 1848.

En 1846, toutefois, se produisent dans la vie privée de Daumier deux événements importants : il se marie et il vient habiter l'île St-Louis.

Il épouse Marie-Alexandrine Dassy, couturière, qu'il connaissait depuis plusieurs années et il formera avec elle un couple tendrement uni.

Son installation dans l'île St-Louis, au 9, quai d'Anjou, lui permet de se lier à différents artistes qui y résident et y mènent une vie à la fois bohème et désargentée. Il s'agit en particulier de Daubigny, de Geoffroy-Dechaume, de Meissonnier et son beau-



VALMONDOIS - LE CENTENAIRE DE DAUMIER. 9 Août.
4. Discours de M. Dujardin Beaumetz

VALMONDOIS - LE CENTENAIRE DE DAUMIER, 9 Aout 1908

2. A la maison où est mort Daumier, Gustave Hubbard récite des vers



frère Steinheil. Une autre amitié, née aussi dans l'île St-Louis, lui sera très précieuse surtout vers la fin de sa vie, c'est celle de Corot.

Il fait également la connaissance de Jules Dupré, de Théodore Rousseau, de Delacroix, de Théophile Gautier, de Théodore de Banville et enfin de Baudelaire.

La révolution de 1848, qui porte certains de ses amis à des fonctions officielles, sera pour lui l'occasion de revenir à la caricature politique. Il prend cette fois pour cible les parlementaires avant de manifester son inquiétude vis-à-vis des menées du futur Napoléon III dont il fera le personnage de Ratapoil.

Le coup d'État du 2 décembre, qui institue le Second Empire, influe à son tour sur l'œuvre de Daumier : la presse est bâillonnée et il doit abandonner la critique politique pour revenir au domaine des mœurs. De 1850 à 1872, il procède à un véritable reportage sur la vie de l'époque à travers des thèmes tels que les intempéries, les transports, le théâtre, les arts et les artistes, les gens de justice. De cette époque date également son intérêt pour le thème de don Quichotte.

Il continue cependant à s'intéresser à la politique mais de façon indirecte : il caricature les transformations de Paris dues à Haussmann ou s'attaque à des sujets de politique étrangère.

Au cours de cette période se produit un incident incroyable : en 1860, Daumier est licencié du "Charivari", sans préavis, au bout de 27 années de collaboration (il faudra attendre trois ans et la mort de Philipon pour que Daumier reprenne sa place dans cette publication). L'artiste connaît alors une très grande gêne financière, doit déménager plusieurs fois et ses amis ont de la peine à le retrouver pour lui manifester leur soutien.

A partir de 1863, sa situation s'améliore toutefois et il peut en 1865 se permettre un double loyer : un appartement boulevard de Clichy, qu'il gardera jusqu'en 1869, et une maison à Valmondois où il passe la belle saison.

La guerre de 1870 et le retour de la démocratie lui inspirent une série d'œuvres que nous dirions aujourd'hui 'engagées'.

(Voir page 10)

DAUMIER A VALMONDOIS

Il y a été attiré par ses amis Victor Geoffroy-Dechaume et Charles Daubigny.

Le peintre Daubigny possède une maison à Auvers mais connaît bien Valmondois où il a passé son enfance et où il est souvent revenu pour rendre visite à sa nourrice. Il immortalise d'ailleurs la demeure de celle-ci dans des tableaux connus sous le nom de 'la maison de la mère Bazot' qui se trouvent actuellement dans des musées américains.

Geoffroy-Dechaume est un statuaire ayant mis son talent au service de l'énorme entreprise de restauration accomplie par Viollet-le-Duc. Il possède une maison à Valmondois, chemin d'Orgivaux, où Daumier vient souvent, pendant la belle saison, à partir de 1860, avant de louer une maison en 1865 et de l'acquérir en 1874.

Ci-après nous citons deux textes relatifs à la vie de Daumier pendant son séjour à Valmondois ainsi qu'aux circonstances de sa mort dans ce même village.

Extrait du livre de Georges Besson (4) :

"C'est le 16 avril 1846 que Daumier épouse la jeune couturière Alexandrine Dassy, "la chère Didine"... "bonne ménagère et femme d'esprit". En quittant le quai d'Anjou, le ménage s'installe en 1863 boulevard Rochechouart, puis rue de l'Abbaye, enfin bd de Clichy l'hiver tandis que l'été il loge chez l'ami Geoffroy-Dechaume à Valmondois avant de devenir en 1865 locataire d'une petite maison appartenant au maçon Gueudé.

A partir de 1872, la vue de Daumier s'affaiblit. Peu à peu, il renonce à la lithographie. L'aggravation est rapide, la main de plus en plus hésitante. De temps en temps, il s'efforce de peindre, de répondre à une demande d'achat d'aquarelle. A ce moment le propriétaire a-t-il besoin de sa maison ? Est-il